



Le Messager Canadien

DU

Sacré-Cœur de Jésus

VOL. VI

MONTREAL, MAI 1897

No 5

Intention générale du mois de Mai 1897

APPROUVÉE ET BÉNIE PAR NOTRE SAINT-PÈRE LE PAPE

Le treizième centenaire du baptême de l'Angleterre

SUR l'une des places publiques de Rome étaient un jour exposés en vente, comme de vils animaux, une multitude d'esclaves. Parmi eux l'on distinguait quelques beaux jeunes hommes aux cheveux blonds, à la taille élancée, au visage noble et gracieux. Près de ce lieu, où les derniers descendants de la Rome idolâtre continuaient leurs trafics inhumains, passait un humble religieux, destiné par la Providence à devenir un grand saint et l'un des plus illustres pontifes qui aient gouverné l'Église. C'était Grégoire, le fils du sénateur Gordien. La vue de ces hommes qui, à la fleur de l'âge, n'ont plus à attendre que les douleurs et les humiliations de l'esclavage, remplit son âme de pitié et de tristesse. Il demande leur nom, leur religion, leur pays. On lui répond qu'ils sont encore païens, de la nation des Angles dans la Grande-Bretagne." " Quel malheur, s'écrie-t-il,

que le prince des ténèbres possède des hommes si beaux et que ceux qui sont doués de tant de qualités extérieures, soient privés des dons intérieurs de la grâce . . . Ces Angles ont une figure angélique ; il faut qu'ils soient un jour les frères des anges dans le ciel."

Quelques années plus tard, Grégoire, devenu pape, envoyait au milieu des Angles et des Saxons quarante missionnaires, pour leur annoncer la bonne nouvelle de l'Évangile. Augustin et ses compagnons, prosternés aux pieds du vicaire de Jésus-Christ, reçoivent avec sa bénédiction les conseils que lui dicte l'Esprit de Dieu ; puis, quittant la capitale du monde chrétien, ils traversent l'Italie, la France, et abordent en 597 à la petite île de Thanet, en face du pays de Kent, l'un des sept royaumes de l'Heptarchie.

La Providence avait préparé d'une manière admirable la conversion de ces peuples destinés à enfanter tant de saints pour le ciel. Une arrière-petite fille de Clovis et de sainte Clotilde, Berthe, fille de Caribert, roi de Paris, avait épousé Ethelbert, roi de Kent, et cette princesse, qui porta sur le trône les belles et touchantes vertus de son aïeule, devait avoir, comme elle, la consolation de voir son royal époux abjurer le paganisme et reconnaître le vrai Dieu.

Le roi barbare, partagé d'abord entre la défiance et le respect, écoute attentivement ces hommes, dont les traits vénérables respirent la sainteté, et qui, venus d'un lointain pays, lui annoncent une doctrine sublime et une morale toute céleste. Son esprit et son cœur ne peuvent résister aux impressions divines qui le subjuguent. Comme le premier roi des Francs, Ethelbert, courbe docilement la tête sous le joug de JÉSUS-CHRIST et renonce aux idoles impuissantes que ses ancêtres ont si longtemps adorées. Ce fut le jour de la Pentecôte de l'an 597 que le roi Anglo-Saxon reçut le baptême. Dix mille de ses sujets suivirent bientôt son exemple.

C'est le glorieux anniversaire de ces événements mémorables que les catholiques d'Angleterre se proposent de célébrer, cette année, avec beaucoup de solennité.

Le champ où, suivant la tradition, le roi rencontra Augustin et ses compagnons, sera particulièrement le théâtre d'une cérémonie imposante. Tous les évêques anglais doivent se réunir sur ce terrain sacré.

Quarante religieux de l'Ordre de saint Benoît représenteront les compagnons de l'illustre apôtre de la Grande-Bretagne : au milieu d'eux, l'évêque de Newport, Monseigneur Hedley, religieux du même Ordre, rappellera les touchantes origines de la foi chrétienne en ce pays.

La *Catholic Truth Society* doit aussi, à la même occasion, assembler un congrès nombreux auquel assisteront toutes les notabilités catholiques, et un *Te Deum* sera chanté dans toutes les églises du royaume.

La célébration de ces fêtes aura lieu le 2 juin, mais nos frères d'Angleterre ont désiré qu'on proposât cette intention aux Associés, pendant le mois de mai, surtout à cause de leur dévotion envers la très-sainte Vierge. L'Angleterre, en effet, aime à se nommer le *Douaire* de MARIE.

Depuis quelques mois, on répand par milliers une prière pour la conversion de la Grande-Bretagne adressée à la Vierge MARIE. Puissent toutes ces supplications fortifier les Anglais fidèles et ramener au bercail du divin Pasteur leurs frères séparés.

Pouvons-nous imaginer sans attendrissement le magnifique triomphe que procurerait à la sainte Eglise, ou plutôt au Cœur même de JÉSUS-CHRIST la conversion de ce grand peuple qui commande, dans ses seules colonies, à plus de deux cents millions de sujets de toute race et de toute langue? Quel missionnaire catholique ne saluerions-nous pas en lui, s'il employait désormais à promouvoir le règne de Dieu les éminentes qualités naturelles dont, trop souvent, il s'est servi pour l'entraver !

" L'Eglise manque à l'Angleterre, a dit Montalembert, et l'Angleterre manque à l'Eglise." Si hardie que paraisse l'expression, nous n'hésitons pas à faire nôtre le sentiment qui l'a dictée, et volontiers nous répèterons après l'éloquent

écrivain : " Que ne ferait pas le peuple anglais pour la foi, s'il redevenait fidèle, avec son infatigable activité, son indomptable énergie, la propagande illimitée de son commerce, de ses flottes, la munificence des contributions qu'il prodigue aujourd'hui à l'erreur ! Quelle force, quel appui, quelle abondante moisson l'Eglise romaine trouverait dans cette race qui donna autrefois à la liberté ecclésiastique saint Anselme, saint Thomas, saint Edmond, les plus vaillants champions qu'elle ait jamais connus, et qui, aujourd'hui, consacre à la propagation d'un christianisme erronné et impuissant tant de trésors et de persévérance ! "

C'est dire toute l'importance qu'il faut attacher au mouvement de prières, si heureusement commencé en faveur d'une pareille conversion. Tous nos associés sont spécialement invités aujourd'hui à s'y joindre et à faire monter vers le Cœur de Jésus, durant tout le cours de ce mois, d'ardentes et unanimes supplications. Qu'ils se rappellent que le vénérable Père de la Colombière introduisit dans la Grande-Bretagne cette dévotion bénie, lorsqu'elle était encore à ses débuts, qu'ils n'oublient pas non plus ce que font en ce moment, pour l'Apostolat de la Prière, ces peuples de race anglaise auxquels cinq éditions du *Messenger* redisent, chaque mois, les louanges du Cœur de Jésus.

Le pape saint Grégoire, félicitant l'évêque Augustin des succès de son apostolat en Angleterre, lui écrivait un jour : " S'il y a grande joie au ciel pour la conversion d'un seul pécheur pénitent, quelle joie a dû éclater là-haut pour la conversion d'un tel peuple qui, en embrassant la foi chrétienne, a condamné par la sincérité de son repentir tout le mal dont il avait été l'auteur ! Et le glorieux pontife d'ajouter : " Cette joie, c'est vous qui l'avez donnée au ciel. "

Plaise à Dieu qu'il soit dit pareillement un jour, de nos chers Associés : " Vos prières ont triomphé ; vous avez réjoui le ciel tout entier par le retour de ce grand peuple ! "

Prière quotidienne durant ce mois

Divin Cœur de JÉSUS, je vous offre, par le Cœur immaculé de MARIE, les prières, les œuvres et les souffrances de cette journée, en réparation de nos offenses, et à toutes les intentions pour lesquelles vous vous immolez continuellement sur l'autel.

Je vous les offre, en particulier, pour la conversion de l'Angleterre, qui se glorifie du beau titre de Douaire de MARIE. Ainsi soit-il.

Résolution apostolique: Prier et faire prier pour la conversion de l'Angleterre.

TRÉSOR DU CŒUR DE JÉSUS

SOMME GÉNÉRALE DES ŒUVRES OFFERTES LE MOIS DERNIER

Actes de charité	86,478	Lectures de piété	73,439
Actes de mortification. . .	177,763	Messes célébrées	4,579
Chapelets.	252,120	Messes entendues.	93,716
Chemins de la Croix . . .	33,072	Œuvres de zèle.	67,808
Communions sacramen- telles.	634,317	Œuvres diverses	341,082
Communions spirituelles. .	395,903	Prières diverses.	904,093
Examens de conscience . .	96,457	Souffrances ou afflictions. .	82,624
Heures de silence.	143,798	Victoires sur ses défauts. .	80,634
Heures de récréation . . .	117,317	Visites au S. Sacrement. .	138,285
Heures de travail.	515,215		
Heures-saintes	17,775	SOMME GÉNÉRALE	4,256,475



CHANT DES CONGREGANISTES

à Notre-Dame de Liesse

Andante.

Orgue.

SOLO. Je vous choi - sis

pp tremolo.

pour Sou - ve - rai - ne, A vous hom

ma - gel à vous mes vœux; A vous mes

chants, ô dou - ve Rei - ne! Sur la

terro et dans les cieux.

Duo EN CHŒUR.

O Da - me

de Li - es - se, Bé - nis - sez vos en-

rants Se - lon vo - tro pro-

mes - - - se, Me-nez-nous au ciel

tri - om - phants.

2.—Je vous chois pour ma Patronne,
 Plaidez pour moi près du Sauveur ;
 Quand vous priez, JÉSUS pardonne
 Et fait un saint d'un pécheur.

3.—Enfin je vous prends pour ma Mère,
 Donnez-moi place en votre Cœur ;
 Vierge Marie, au ciel j'espère
 Par vous goûter le bonheur.



NOUVEAUX STATUTS
DE
L'APOSTOLAT DE LA PRIÈRE

Eclaircissements

(Suite)

4° *Prière rendue féconde par son union avec la prière du Cœur de JÉSUS.*—L'importance de cette considération ne saurait échapper à personne. Prier en union avec le Cœur de JÉSUS, telle est, en effet, l'obligation essentielle et comme l'âme de l'Apostolat de la Prière. Cette conception de notre Œuvre, le premier fondateur de l'Apostolat, le R. P. Gautrelet, l'exposait en 1874, avec un rare bonheur, dans un de ses ouvrages ; nous n'avons qu'à citer :

“ Si nous voulons connaître la valeur et la puissance de la prière, il faut la voir sortant de la bouche et du Cœur même d'un DIEU, sûr d'être exaucé, parce qu'il ne demande, ne désire et ne veut que ce que désire et veut son Père, et qu'il lui offre des supplications dignes de lui. C'est de là que procède le véritable mérite de la prière, sa valeur et son efficacité. En effet, il n'y a qu'une seule prière digne de DIEU, parce qu'il n'y a qu'un seul médiateur, JÉSUS-CHRIST, DIEU et homme. Par lui doivent passer toutes nos demandes ; par lui doivent être présentées toutes nos requêtes ; JÉSUS-CHRIST est à proprement parler le *suppliant* unique et universel. Écoutons saint Augustin, qui nous explique admirablement cette doctrine : “ Lorsque nous adressons à “ DIEU nos prières, dit le saint Docteur, ne séparons pas le “ Fils du Père ; et lorsque le corps mystique du Fils fait “ monter au ciel ses supplications, qu'il ne se sépare pas de “ son chef, mais que ce soit Notre-Seigneur JÉSUS-CHRIST,

“ sauveur de l’Eglise et Fils de DIEU, qui prie pour nous et
 “ qui est prié par nous. Il prie pour nous comme *notre*
 “ *Prêtre*, il prie en nous comme *notre Chef*, il est lui-même
 “ le terme de notre prière comme *notre DIEU*. Reconnais-
 “ sons nos voix dans la sienne, et reconnaissons sa voix
 “ dans les nôtres.”

“ Faisons encore un pas : Quel est le foyer d’où s’échappe la prière de JÉSUS-CHRIST et qui communique aux prières de l’Eglise leur efficacité ? Ce divin Sauveur nous enseigne dans l’Evangile que c’est de l’*abondance du cœur* que parle la bouche : il nous apprend que c’est *du trésor d’un cœur vertueux que l’homme de bien tire les bonnes paroles qu’il projette* “ *Mon cœur*, dit le Prophète, *a laissé échapper une bonne parole.*” S’il en est ainsi et si le cœur est la source des bonnes paroles, n’est-il pas évident qu’il est la source de la prière, qui n’est autre chose que l’expression des désirs du cœur et le langage qu’il adresse à DIEU ? Là où se trouve l’amour et le désir, là aussi se trouve la prière. JÉSUS-CHRIST a commencé à prier dès qu’il a commencé d’exister. Le premier battement de son Cœur a été un acte d’amour pour son Père, un soupir pour ses frères.

“ On comprend maintenant pourquoi l’Apostolat de la Prière doit, selon nous, chercher dans la dévotion au Sacré-Cœur de JÉSUS le secret de sa puissance. C’est là, c’est dans ce Cœur que se trouve la prière par excellence qui donne à celle de l’Eglise son mérite, sa valeur, son efficacité (1). ”

Mais, dès 1867, le R. P. Ramière avait développé les mêmes idées, dans une page remarquable qu’on nous permettra de reproduire en entier, vu son importance. L’article II des nouveaux Statuts, en effet, ne semble en être qu’un résumé non moins expressif que complet.

“ Le Cœur de JÉSUS, dit-il, est le *moàde* le plus parfait de l’Apostolat de la Prière, et c’est ce que le fondateur de

(1) *Apostolat de la Prière*, par le R. P. Gautrolet, S. J. (Lyon, Briday, 1874, pp. 72 et suiv.)

cette Association avait déjà admirablement montré (1). Nous ne pouvons nous dispenser de le citer ici, parce qu'il nous semble impossible de mieux exprimer ce rapport de l'Apostolat avec la dévotion au Cœur de JÉSUS.

“ Recueillons-nous un instant en présence du Tabernacle, et, dans le silence du temple sacré, cherchons à comprendre le mystère permanent de l'amour et de la prière. Que fait JÉSUS-CHRIST, dans la divine Eucharistie? Rien en apparence, tout en réalité. Que fait-il donc? Il aime, il prie, il s'immole; voilà sa vie au Saint-Sacrement. Principe unique et cause universelle de tout le bien qui s'opère dans l'Église, qui est son corps mystique, comment continue-t-il l'œuvre de la rédemption des hommes? Par la prière et l'amour: *Semper vivens ad interpellandum pro nobis.*

“ Il prie pendant le jour; et tandis que tout le monde s'agite et se remue, tandis que l'homme ingrat oublie le ciel sa patrie, méconnaît et renie son Sauveur, néglige le soin de son âme et sacrifie son éternité à des intérêts périssables, à de frivoles préoccupations, la voix suppliante du divin Médiateur s'élève silencieusement vers le ciel en sa faveur.

“ Il prie pendant la nuit; et tandis que, plongées dans le sommeil, la plupart des créatures n'ont plus, pour ainsi dire, d'intelligence pour connaître, de volonté pour aimer leur Créateur, JÉSUS-CHRIST vit, connaît, adore, aime et prie pour elles.

“ Il prie sans cesse: *Semper vivens ad interpellandum pro nobis.* Les générations disparaissent tour à tour de dessus la scène du monde, les années succèdent aux années, les siècles succèdent aux siècles, et JÉSUS-CHRIST demeure toujours vivant et toujours priant, et toujours par la prière sanctifiant les générations et engendrant à son Père de nouveaux adorateurs. O spectacle magnifique! . . . JÉSUS-CHRIST n'est-il pas, pour ainsi dire, la prière personnifiée, vivante, animée, la prière substantielle et divine? Unis à leur chef, les membres doivent participer à sa vie, à son action. C'est donc avec ce divin Sauveur, principe et modèle de toute perfection, que l'âme fidèle doit aimer, avec lui qu'elle doit prier. L'amour qui fait battre le Cœur de JÉSUS-CHRIST doit aussi faire battre le sien, et la prière du Maître doit être la prière du disciple. Le chrétien ne doit avoir qu'un même désir avec JÉSUS, et ses soupirs, mêlés aux soupirs de ce DIEU caché et anéanti, doivent monter ensemble vers le trône de l'Éternel, pour implorer grâce et miséricorde.”

(1) Le R. P. Gautrelet. — *L'Apostolat de la Prière*, A. M. D. G.; opuscule in-18, Pérusse, Lyon, 1846, page 42.

Ainsi s'exprimait le P. Gautrelet dans la première édition de sa brochure sur l'Apostolat de la Prière. Le P. Ramière reprend :

“ Quoi de plus touchant que cette considération, et en même temps quoi de plus concluant que ce raisonnement : si le Cœur de JÉSUS, au saint Tabernacle et sur l'autel, est constamment occupé à exercer l'apostolat de la prière ; si, après avoir cessé de nous sauver par ses paroles, ses actions et ses souffrances, il continue à opérer notre salut par son intercession, le chrétien qui veut coopérer à cette grande œuvre peut-il mieux faire que de tenir sans cesse les yeux fixés sur ce divin modèle, et d'unir ses prières au Cœur de JÉSUS ? A cette question, il n'y a évidemment qu'une réponse ; et, par conséquent, on ne saurait douter qu'en présentant le Cœur de JÉSUS aux Associés de l'Apostolat de la Prière comme l'objet de leur imitation, nous n'ayons donné à l'idée première de l'Œuvre son développement légitime, et fourni aux Associés les motifs les plus propres à stimuler leur ardeur.

“ Le Cœur de JÉSUS n'est pas seulement, en effet, le modèle souverain de notre Apostolat ; il en est encore le *stimulant* le plus énergique. Si peu qu'on aime ce divin Sauveur, il est impossible de le voir constamment occupé à prier pour son Eglise et pour les âmes, sans éprouver le besoin de s'unir à lui et de prier avec lui ; impossible d'entendre la voix de son sang, répandu sur l'autel à chaque instant, et montant sans cesse vers le ciel pour implorer la divine miséricorde ; impossible d'écouter les gémissements que le Cœur du divin captif fait entendre sans cesse à l'oreille de notre foi, au fond de son tabernacle, sans se préoccuper des divins intérêts qui le préoccupent, sans gémir avec lui et sans mêler à la voix de son sang les soupirs de notre zèle. Entre tous les motifs qui doivent nous porter à embrasser l'Apostolat de la Prière, celui-là n'est-il pas le plus propre à toucher un cœur généreux ?

“ Et non seulement la dévotion au Cœur de JÉSUS fournit

à l'Apostolat son plus touchant motif, mais elle accroît de beaucoup l'*efficacité* de tous les autres motifs. Le bonheur de sauver les âmes, la gloire de DIEU, la réparation des outrages faits à sa divine Majesté, les droits et les bienfaits de l'Eglise, la justice de sa cause et l'iniquité de ses ennemis, toutes ces considérations, si émouvantes par elles-mêmes, le deviennent bien plus encore quand nous les envisageons dans le Cœur de JÉSUS ; car ce divin Cœur a saisi avant nous tous ces motifs, et, seul, il les a saisis dans toute leur force ; seul, il a compris la bonté de DIEU et la malice du péché ; seul, il a apprécié justement ce que valent les âmes et ce que mérite l'Eglise. Pour bien comprendre ces grandes choses et pour ne rien laisser perdre de leur vertu à ces motifs, il faut les envisager au point de vue du Cœur de JÉSUS : là ils cessent d'être des abstractions, ils deviennent des réalités vivantes. Ce que le divin Maître disait en général de tous ses enseignements, nous pouvons le dire en particulier des vérités qui ont servi de stimulant à son zèle : envisagées dans son divin Cœur, ces vérités deviennent *esprit et vie*, et stimulent, avec une puissance beaucoup plus grande, notre propre zèle (1). "

De tout ce qui précède tirons, avec la Sacrée Congrégation, deux conclusions, sur lesquelles nous appelons très spécialement l'attention de nos Associés :

1° L'amour et la dévotion envers le Sacré Cœur de JÉSUS doivent être regardés comme choses éminemment propres aux Associés de l'Apostolat de la Prière ; *unde amor et devotio erga sanctissimum JESU Cor valde propria est sociis omnium qui Apostolatu Orationis accensentur.*

2° Toutefois, cette même dévotion n'étant pas la fin directe et immédiate de notre Œuvre, mais seulement le premier et le plus efficace des *moyens* dont elle dispose pour atteindre sa fin propre, il s'ensuit que l'Archiconfrérie romaine du Sacré-Cœur et l'Apostolat de la Prière sont des

(1) *Messenger du Cœur de JÉSUS*, t. XII, p. 8.

Associations tout à fait distinctes et séparées. Nos Associés, désireux d'appartenir à cette Archiconfrérie romaine, doivent donc, à dater de ce jour, se conformer, pour y être admis, aux règles ordinaires établies à cet effet, et que nous avons fait connaître dans notre dernière livraison.

BULLETIN NÉCROLOGIQUE

Nous recommandons aux prières de nos Associés les défunts suivants : M. Alexandre Rochon, Dlle Clérilda Grignon, à Saint-Augustin ; Dlle Mary Richot, à Saint-David ; Dlle Emma Sterling, à Fletcher, Ont. ; Dlle Anna Lafrenaye, Dlle Delphine Dumont, Zél., à Saint-Henri de Lévis ; Dame Azite Guay, Zél. ; Rév. Mère Bélanger, Supérieure de l'Hôpital à Saint-Jérôme ; M. Joseph Ladonueur, à Saint-Justin ; Dlle Marguerite Gadbois, M. Médard Lévesque, à Montréal ; M. Norbert Millette, à Saint-Ours ; M. Maxime Laframboise, à la Rivière-au-Canard ; M. Léonard Fortier, élève à l'Académie Sainte-Anne, à Sainte-Scholastique ; M. et Mme Etienne Paquette, M. Joseph Ruiz, M. Chrysostôme Marchand, à Tilbury ; M. L. Boyer, Dame Flore Lacasse, à Saint-Vincent de Paul ; M. Auguste Perrin, décédé à la fin de l'année dernière à Windsor, Ont. ; Dame Vénérande Roy, Dame Célestin Gilbert, Dame Paul Roy, à Saint-Joseph de Beauce ; M. Benjamin Marentette, M. Pierre Belleperche, à Windsor, Ont. ; M. Ephrem Pednault, Dame Ve J. Bte Goulette, à Buckingham ; Dame Adelina Marier, Dame Dalia Leclerc, Dame Alphonsine Dumas, M. Magloire Corbeille, à Burlington, Vt. ; M. J. B. Lalonde Dlle Marcelline Modery, à Saint-Hermas ; M. Joseph Grenier, Dame Evelina Gervais, à S. Jean d'Iberville ; Révérende Mère Irma Zoé Marie de S. Jean-Baptiste, Religieuse Carmélite, une des fondatrices du monastère de Montréal, décédée à Montréal le 16 mars ; Dame Chs Gauthier, Dlle Odile Vézina, à Montréal ; Dame Vve Jonas Rioux, Dame J. Bte Thibault, Dame Théophile Bélanger, M. Henri Lagacé, à S. Simon de Rimouski ; Dlle Florianne Provost, Dame Emélia Bousquet, à Varennes ; M. Onésime Ferland, Mde Sophie Ferland et M. Cyprien Proulx, à Hartwell ; Mde Ch. Lachapelle, Dlle M. Florida Lachapelle. Dlle Marguerite Tourville, Dlle Ida Blondin, Dlle Flore Ivonne Charbonneau, Mde Vve Frs Dazé et Mde Vve J. B. Dazé, à S-François de Sales, Laval ; Mme E. LeBlanc, Montréal.

Nous recommandons également les Associés suivants décédés à Montréal depuis le mois de novembre 1896 : L'Honorable Louis Tourville, Dame Marie Dabjen, Mathilde Dériger, Dame Oliva-Tourville, M. J.-Bte Fournier, Dame Emma Robley, M. Jacques Roussin, Dame Marie-Louise Brossard et M. Victor Hudon.



LES CROIX

Un soir, mon cœur lassé des soucis de la vie
Dont la monotonie
Et les lutttes sans fin paraissaient l'épuiser,
Invoqua, cependant, la douce Providence,
Mais avec défiance :
Son amour et sa foi menaçaient de sombrer.

Tristement je songeais à mes dures épreuves.—
Qui peut donner des preuves
Que les autres, disais-je, ont à souffrir autant ?
Au cruel désespoir, hélas ! je m'abandonne,
—Que Dieu me le pardonne !—
Je ne puis supporter cette croix plus longtemps.

Si, comme les grands saints, j'avais une âme forte,
Ah ! la croix que je porte,
Sûrement je le sais, me conduirait au port !
Puis tous ceux que je vois, lestement font leur route :
C'est qu'ils n'ont pas, sans doute,
Tant de maux accablants.—Seigneur, changez mon sort !

Le silence se fit ; les voix de la nature
Cessèrent leur murmure,
Et l'ombre de la nuit fit descendre des cieux
Le sommeil et la paix. Mon âme endolorie
Tout à coup fut ravie
De voir au firmament des reflets radieux.

Anges aux ailes d'or s'envolant dans la nue,
Emerveillaient ma vue,
Et faisaient retentir monts, rivières et champs,
D'un hymne virginal de si vive allégresse
Que jamais ma tristesse
N'aurait osé rêver entendre pareils chants.

Devant l'Être Infini, plus beau que tous les anges,
Les célestes phalanges
Fléchissaient le genou, contemplant sa beauté.

Et Lui vint tendrement vers mon âme tremblante ;
 D'une voix rassurante
 Doucement il me dit : — " Je suis la Vérité. " —

Puis il me conduisit au-delà de l'espace,
 Et sa divine grâce
 Me fit voir, à l'instant, une forêt de croix.
 Chacune, par sa forme, était bien différente
 De la croix si pesante
 Sous laquelle mon corps fléchissait autrefois !

J'en vis de tous côtés : croix lourdes, croix légères,
 Et de formes vulgaires.
 J'allais les essayer, quand mes yeux éblouis
 Par les purs diamants d'une croix rayonnante,
 Mignonne, étincellante,
 Me firent tressaillir. — Aussitôt je la pris.

Ma taille se courba. Si la croix était belle,
 Je pus sentir qu'en elle
 Le bois s'alourdissait sous le poids des bijoux :
 Vite je la quittai. — Cherchant une par une,
 Je repassai chacune
 Et ne trouvai partout que déboires nouveaux !

Mais enfin j'aperçus une croix ravissante
 Où la rose éclatante,
 L'églaïtier, l'aubépine, enlaçaient leurs couleurs.
 Mais je compris bientôt qu'elle était délaissée :
 Sa peine était cachée,
 Et j'avais deviné l'épine sous les fleurs...

Mais il fallait choisir ; mon âme défaillante,
 Indécise, hésitante,
 Ne voulait point la croix, encor moins le remords. —
 Je pleurai, quand la voix de mon Guide fidèle
 Me dit : — Ame rebelle
 Tu ne veux pas de croix ? ... Pas de couronne, alors ! —

Ah ! je levai sur Lui mes yeux remplis de larmes.
 Il comprit mes alarmes,
 Et, connaissant mon cœur, ses doutes, son émoi,
 Il eut compassion de ma faiblesse extrême.
 Dans sa bonté suprême
 Il reprit : " Sois fidèle, et sans crainte suis-moi. " —

Le regard dessillé, le pas hâtif et leste,
 Dans le sentier céleste
 Je marchai sans arrêt, n'osant me hasarder
 Hors du chemin tracé, de la limite étroite
 Où ma volonté droite
 A l'appel du Seigneur s'empressait de marcher.

J'arrive... et là je trouve, au lever de l'aurore,
 Des croix, des croix encore !...
 Sur l'une au bois uni, simple, sans ornement,
 Je lus des mots d'amour. Ce mystique langage
 Ranima mon courage :
 Saisissant cette croix, je marchai vaillamment.

Oh ! j'en trouve une, enfin, dont le poids me convienne !
 Pourrait-elle être mienne ?
 Au bon Maître, en ces mots, je déclarai mon choix.
 Du beau ciel étoilé, je vis, — ô doux mystère ! —
 Descendre une lumière
 Qui me fit voir, alors, que c'était là MA CROIX !

Ma croix, mon humble croix que j'avais repoussée
 Brillait illuminée !
 Heureux, je découvrais ses dons et ses vertus. —
 Après un tel bienfait, ah ! douterai-je encore,
 Quand Celui que j'adore
 Présente à mon amour la croix de ses élus ?

Je veux, à l'avenir, obéir au bon Maître
 Et toujours reconnaître
 Qu'à ses desseins cachés je dois être soumis.
 Que son Cœur tout-puissant demeure mon égide
 Et doucement me guide
 Du chemin de la croix au seuil du paradis !

UNE ZÉLATRICE DU SACRÉ-CŒUR.

Québec, mars, 1897.



Une Congrégation de la Sainte-Vierge chez les Hurons au dix-septième siècle.

DANS les lettres des anciens missionnaires du Canada, nous trouvons des détails édifiants sur les fruits de vertu que produisit la Congrégation de la Sainte-Vierge au milieu des Hurons chrétiens qui avaient été chassés de leur pays, et qui étaient venus, en 1650, mettre leur foi et leur vie sous la protection des Français de Québec. On les avait fixés d'abord dans l'île d'Orléans, où ils formèrent une chrétienté très florissante, sous la conduite du P. Chaumonot, leur missionnaire. Nous lisons dans le compte qu'il en rend en 1653 : " Ce qui a le plus aidé à mettre l'esprit de ferveur dans cette colonie huronne, c'est la dévotion qu'ils ont prise, l'année dernière, pour honorer la sainte Vierge. Afin de les exciter davantage, on établit parmi eux une Con-



Mère. Admirable, priez pour nous.

grégation où on n'admettait que ceux et celles qui étaient d'une vie exemplaire et qui s'en rendaient dignes par leur vertu. Elle ne fut d'abord composée que de dix à douze personnes, qui redoublèrent de ferveur quand elles se virent choisies de préférence aux autres. Elles voulaient remplir la

M.M.

dignité de ce beau nom de *serviteur de MARIE*. Un grand nombre de ceux qui n'avaient pas été choisis s'efforcèrent



Le Travail de l'Enfant de Marie.

de s'en rendre dignes. Ils allaient demander humblement au missionnaire ce qu'on trouvait à reprendre en eux, parce qu'ils vou-

laient s'en corriger et devenir des Enfants de Marie. On disait à chacun d'eux ses défauts : à l'un, qu'il était négligent pour les prières publiques ; à l'autre, qu'il ne prenait pas assez soin de mettre l'esprit de Dieu dans sa famille ; à une femme, qu'elle s'emportait trop facilement ; à une autre, qu'elle était médisante, et que par ses rapports elle mettait la division dans les familles, etc.

“ On vit bientôt la plupart changer tellement de conduite que, tous les mois, il fallait en recevoir un bon nombre qui s'en étaient montrés dignes. Leur réception les remplissait de joie, dans la pensée qu'être digne enfant de Marie c'est être assuré de son salut.

“ Le dimanche et les fêtes ils se réunissent de grand matin. Au lieu de l'office de la sainte Vierge qu'ils ne peuvent pas réciter, ils disent leur chapelet à deux chœurs, les hommes d'un côté et les femmes de l'autre.

“ Leur assemblée dure près d'une heure, car après chaque dizaine ils s'arrêtent, et le missionnaire leur dit un petit mot d'édification. En son absence, c'est le préfet de la Congrégation qui parle. Les Congréganistes l'ont choisi eux-mêmes, et bien choisi ; car il est d'une rare vertu et rempli d'un zèle ardent.

“ Après la première dizaine, il les exhorte à prier Dieu avec attention et à se rappeler que la sainte Vierge les voit. Après la deuxième, il leur dit que la vraie dévotion envers la Sainte Vierge c'est d'avoir le péché en horreur, et que ce doit être là un des caractères auquel on reconnaisse les enfants de Marie. Une autre fois, il leur dit que ce qui plaît à la sainte Vierge c'est quand elle voit qu'après être sortis de la chapelle ils ne l'oublient pas, et qu'ils aiment à répéter du fond de leur cœur : Sainte Vierge, j'aime votre fils Jésus plus que ce plaisir qui me tente. Si la tentation continue, nous continuerons la même prière. Quiconque aime Jésus n'aime pas le péché.

“ La messe vient ensuite, pendant laquelle les sauvages chantent en langue huronne, sur le chant de l'Eglise, le *Gloria*, le *Credo*, le *Pater*. Il y en a toujours un certain nombre à communier, avec une dévotion qui nous fait voir que Jésus est le Dieu des sauvages aussi bien que le nôtre.

“ Vers midi, ils se rassemblent pour le sermon et le cha-pelet, qui se dit comme le matin, mais en mêlant à chaque dizaine le chant des hymnes de l'Eglise, qui excitent toujours leur dévotion.

“ Le soir, ils ont une troisième réunion pour le salut, où



Les enfants de Marie gardés par leur Mère.

se chantent les litanies du saint nom de Jésus ou de la sainte Vierge, ou quelques motets hurons en l'honneur du Saint-Sacrement.

“ La grande ambition des Congréganistes, c'est d'être irréprochables

dans leurs mœurs, et c'est en quoi Dieu les bénit. Une femme ou une fille est à peu près à l'abri de la tentation, quand elle a pu obtenir d'être de la Congrégation. Un débauché n'oserait pas la tenter. C'est, en effet, une chose ravissante de voir la délicatesse et la pureté de leur conscience, quand



N. D. des Victoires.

plus invétérées.

“ Une femme donna un jour un bel exemple du pardon des injures. Elle voit son fils couvert de sang par suite des graves blessures qu’une autre femme lui avaient faites, en s’emportant contre lui. Profondément émue elle va aussitôt en pleurant trouver le missionnaire ; “ Je te prie, lui dit-elle. “ viens avec moi dans la chapelle de la sainte Vierge. Mon “ cœur voudrait être méchant, mais tu nous apprends que “ la sainte Vierge n’aime que le ducœur, et qu’elle a vu “ sacrifier son fils, qu’elle a même pleuré, et en même temps “ que ses larmes parlaient à Dieu aussi bien que son cœur, “ et qu’elle pardonnait à ses ennemis. Je pleure aussi l’injure “ faite à mon fils, mais je veux que mes larmes soient comme “ celles de la sainte Vierge, et je pardonne de tout mon cœur “ à celle qui m’a offensée.”

“ Au moment où ils sortaient de la chapelle, ils rencontrent une tante de l’enfant blessé qui, à la nouvelle de ce qui était

on pense à la liberté de tout faire dont ils jouissaient autrefois dans leur vie sauvage. La crainte de Dieu est maintenant plus forte dans leur cœur que tous les entraînements des passions les

arrivé, accourait avec du secours pour se venger sur la coupable. "Hé quoi? ma sœur, lui dit une autre femme, tu oublies donc que tu es enfant de la sainte Vierge et que la vengeance d'une bonne chrétienne c'est de pardonner les injures? Va trouver le Père, et qu'il te guérisse l'esprit." Le remède fut appliqué sans peine et obtint son effet.

"Une autre mère voyait mourir son enfant qu'elle aimait tendrement. Elle disait dans sa prière: "Sainte Vierge, j'étais inconsolable autrefois quand quelqu'un de mes proches mourait, mais depuis que je suis votre fille et que je sais que pour vous plaire il faut vouloir ce que Dieu veut, je n'ai plus besoin d'autre consolation si ce n'est de penser que vous êtes ma mère, et que je serai votre fille, pourvu que je dise à Jésus que je trouve bon tout ce qu'il fait.



Etoile de la mer, priez pour nous.

"La grâce que demandent surtout nos bons Congréganistes sauvages, — écrivait en 1653 le P. Chaumont, leur Directeur, — c'est celle d'une bonne

mort, et c'est celle que la sainte Vierge a donnée à plusieurs cette année.

"Citons l'exemple d'une femme d'environ 30 ans. Aussitôt qu'elle se sent attaquée par la maladie, elle va dans la chapelle de la sainte Vierge, se confesse, entend la messe à genoux et communie. En sortant, elle disait: "Je n'en puis plus, mais puisqu'il faut mourir, je veux mourir en honorant la sainte Vierge et en récitant mon chapelet;

“ cette prière me paraît plus douce et plus aimable que les autres. ” Quand le missionnaire l'interrogeait sur son mal, elle lui disait : “ Mon père, ne te mets pas en peine de ce corps languissant qui va bientôt pourrir ; mais parle-moi de Dieu, il n'y a que cela qui me console. ”

“ Sa mère était malade en même temps qu'elle et près d'elle. Elle encourageait sa mère à supporter avec amour les douleurs de la maladie et à attendre avec joie le moment de la mort. Celle-ci rendit témoignage que nuit et jour sa fille ne cessait de prier, et qu'un jour, l'ayant entendue répéter bien des fois : “ JÉSUS, ayez pitié de moi, menez-moi dans votre paradis, elle s'écria tout-à-coup : “ Voilà JÉSUS qui vient ; il a eu pitié de moi. Oh ! que vous êtes beau, mon bon JÉSUS ! menez-moi donc dans votre paradis. ” C'est dans ces sentiments qu'elle rendit le dernier soupir.

“ Une autre mort d'un jeune homme de 36 ans, nommé Armand, ne fut pas moins édifiante. Depuis 17 ans qu'il avait été baptisé, il avait montré une grande fidélité aux promesses de son baptême ; mais depuis l'établissement de la Congrégation, il avait redoublé de ferveur. Étant tombé malade, il demanda à être porté à l'hôpital pour être soigné par les saintes Filles ; c'est ainsi que les Hurons appelaient les religieuses. Sa maladie paraissait d'abord peu de chose, mais le quatrième jour, ayant senti un violent mal de tête, il fit appeler le missionnaire huron. “ Il faut, mon frère, lui dit-il, que tu me disposes à mourir. Confesse-moi, car je sens bien que le moment approche. Oui, j'ai la foi et JÉSUS qui voit mon cœur voit bien que je suis fâché de ne pas l'avoir servi plus fidèlement. Il m'a fait bien des grâces, mais celle-ci est la plus grande : c'est de me voir mourir chrétien. Je ne regrette pas la vie et ne crains pas la mort, parce que JÉSUS aura pitié de moi. ” Au moment où il finit de parler la violence du mal lui fit perdre connaissance ; mais dans son délire, il ne me parlait que de Dieu et continua ainsi jusqu'à sa mort, qui était prochaine.



PATRONS DU MOIS

Sainte Monique, veuve. (4 mai)

“ Vous ne m'abandonnez point, mon fils, et vous ne plongerez pas dans l'extrême douleur une mère qui a déjà tant pleuré sur vous.” — Le jeune homme baissait la tête et ne répondait pas. — “ Mon fils, reprit la triste veuve, voilà près de 12 ans que votre père nous a quittés pour un monde meilleur, et qu'il m'a laissée seule au foyer désolé, seule avec vous ! Si vous partez, vous me brisez l'âme en ravageant toutes mes espérances ; et quand vous reviendrez un jour à Tagaste, on vous montrera près du tombeau de votre père la tombe où des mains mercenaires auront descendu l'incomparable Monique.” Une larme furtive brilla dans la paupière du jeune homme ; il pressa la main de sa mère. — “ Mon fils, poursuivit-elle, qu'iriez-vous chercher à Rome ? La gloire ? Elle vous échappera sur ce nouveau théâtre, comme vous avez vu s'évanouir ici, fugitifs, les plaisirs qui fatiguaient votre jeunesse tourmentée. Ah ! j'attendais de mon fils quelque chose de moins vulgaire ! Vous souvient-il qu'un jour je versais des larmes plus abondantes, sollicitant de la miséricorde du Seigneur JÉSUS le salut et le bonheur de mon enfant, comme il m'avait accordé celui de mon époux ? Vous souvient-il qu'il lui plut alors de me consoler par un beau songe ? Sur le même sentier où je gémissais de me trouver seule, un ange me montra Augustin marchant à mes côtés. C'était bien vous, vous revêtu de la tunique blanche des catéchumènes, et le front couronné du bandeau des saintes onctions. Ce jour-là je sentis comme un baume couler sur mes blessures, et j'attendais. J'attends encore. . . Mais en vous voyant près de moi, j'espère toujours. Et maintenant comprenez-vous que, loin de votre mère, loin des pieux évêques qui se sont appliqués à combattre vos doutes et ruiner vos préjugés, c'est à votre perte que vous voulez courir, à votre éternelle mort ? Comprenez-vous que mes plaies vont se rouvrir, et que c'est vous qui les déchirez encore ? Ainsi j'aurai pleuré vingt ans sans profit, et malgré l'assurance qu'il m'en fut donnée, *le fils de tant de larmes périra !* Augustin, Augustin, m'entendez-vous ? — “ Je resterai ! ” dit le jeune homme.

La nuit tombait. — “ Cher fils, je vous avais suivi jusqu'à la mer, résolue que j'étais de vous ramener avec moi ou de passer avec vous en Italie. Grâce en soient rendues au Seigneur ! vous ne songez plus à me fuir : demain nous rentrerons ensemble à Carthage, et

“ j'oublierai près de vous bien des peines. Mais ce soir, l'heure est
 “ avancée, elle appelle pour vous le repos. Moi, je vais entrer dans
 “ la chapelle du rivage et remercier Dieu, car je sens que j'ai moins be-
 “ soin de sommeil que de prière : il y a si longtemps que mes yeux
 “ s'habituent aux veilles comme aux larmes, et j'ai tant à prier pour
 “ vous ! ”

Là s'ouvrait, en effet, une chapelle que la dévotion des fidèles avait
 consacrée à la mémoire du glorieux martyr saint Cyprien ; Monique
 courut se prosterner au pied de l'autel. Mère inconsolée, elle frappait
 au Cœur de Celui qui a dit : *Venez à moi, vous tous qui portez le far-
 deau des douleurs et je vous soulagerai.* Elle implorait les miséri-
 cordes du Bon Pasteur qui ne se lasse point de poursuivre au désert
 la brebis égarée ; du père tendre surtout, dont l'âme s'émeut d'un effi-
 cace désir pour la conversion du pécheur, et qui, relevant le roseau
 à demi brisé, empêche de s'éteindre la mèche qui fume encore. Le
 Cœur de Jésus semblait répondre par des assurances nouvelles à ces
 supplications touchantes, et tout annonçait que l'heure de la grâce
 n'était pas éloignée. Eh ! pouvait-il en présence d'une telle mère,
 paraître oublier plus longtemps cette parole échappée autrefois à sa
 compatissante charité ? *Une mère a-t-elle jamais délaissé son enfant ?
 Et cependant, s'il s'en rencontrait une assez dénaturée pour oublier le
 fruit de ses entrailles, moi je ne vous oublierai jamais !*

Monique se releva fortifiée. Elle crut même au sortir de cette nuit
 lentement écoulée dans la prière, qu'elle touchait au terme de ses lon-
 gues épreuves, qu'elle allait bientôt embrasser un néophyte en retrou-
 vant Augustin. O mon Dieu ! quelle est donc la mesure de ce doulou-
 reux calice, où vous faites boire si largement ceux que vous aimez ?
 Le jour avait reparu : des marchands et des oisifs allaient et venaient,
 devisant de plaisirs ou d'affaires, et ce murmure de cent voix se mêlait
 au bruit confus des eaux qui battaient la plage. — Je vais revoir mes
 fils ! pensait Monique. — Pauvre mère !

En traversant la foule qui s'agitait sur le rivage, les yeux de Monique
 s'arrêtèrent à considérer le sillage blanchissant d'écume que des bar-
 ques rapides semblent traîner après elles. Pourquoi donc interroger
 les flots ? A-t-elle pu reconnaître, sur le pont du navire qui fuit à l'ho-
 rizon, ce jeune homme qui cache son visage dans ses mains, comme
 s'il craignait de retourner la tête vers la rive où sa mère vient l'at-
 tendre ? Elle n'a rien vu pourtant, mais elle a tout deviné, et sa dou-
 leur éclate en sanglots. — “ Mon Dieu ! devait un jour s'écrier Au-
 “ gustin, vos mains dans le secret de votre Providence n'abandonnaient
 “ pas mon âme, et du cœur de ma mère montait nuit et jour vers vous
 “ le sacrifice de ses larmes. . . Je la trompai par un mensonge, et j'é
 “ chappai à sa tendresse, tandis qu'elle priait et pleurait pour moi

“ Eh ! que vous demandait-elle. Seigneur ! sinon que vous ne permis-
 “ siez pas mon fatale embarquement ? Mais votre miséricorde voyait de
 “ plus haut et plus loin ; en lui refusant ce qu'elle demandait alors,
 “ vous lui avez accordé ce qu'elle ne cessait d'attendre de vous. Bientôt
 “ le vent fraîchit, enflant nos voiles, et déjà la terre nous échappait
 “ dans le lointain, que ma mère restait encore debout sur le rivage,
 “ vous importunant de ses gémissements et de ses cris. ”

Quelques jours plus tard, celui qui était venu chercher à Rome les
 enivrements du triomphe dans les luttes de l'éloquence, était triste-
 ment cloué sur un lit de douleurs, en proie à d'horribles fièvres qui
 dévorait, heure par heure, tous ses rêves d'avenir. Infortuné jeune
 homme ! il ne sentait battre autour de lui que des cœurs indifférents,
 et ne voyaient passer près de sa couche que des visages étrangers.
 Sans songer alors à demander le bienfait de ce baptême qui seul pou-
 vait l'arracher aux horreurs d'une seconde mort, plus redoutable
 encore que celle dont les étreintes le saisissaient déjà, il ne cessait,
 dans l'égarément de son délire, d'appeler sa mère, sa mère qui ne
 voulait pas l'entendre. — Il se trompait : Monique pouvait-elle oublier
 Augustin ? Aussi, quand une guérison inespérée le retira tout-à-coup
 des bras de la mort, il comprit qu'il devait à ses maternelles prières
 de n'avoir point franchi, impénitent, le terrible passage de l'éternité.
 — “ Ma mère, écrivait-il au livre de ses confessions, ma mère m'en-
 “ gendrait avec plus de sollicitude en esprit, qu'elle n'avait eu de
 “ peine à m'enfanter en la chair ; en vérité, je ne sais quel remède eût
 “ fermé la blessure qu'aurait ouverte en ses entrailles la nouvelle
 “ d'une pareille mort. Mais pouviez-vous, ô Dieu des miséricordes,
 “ refuser vos tendresses au cœur contrit et humilié d'une chaste et
 “ sobre veuve, qui s'épuisait en aumônes, se faisait la servante des
 “ pauvres, chargeait les autels de ses offrandes, et venait deux fois par
 “ jour dans vos églises répandre son âme devant vous ? Pouviez-vous
 “ rejeter les pleurs de celle qui ne vous demandait ni or ni argent, ni
 “ chose périssable ou changeante, mais seulement le salut de l'âme de
 “ son enfant ? ”

Or, le Samedi Saint de l'année 387, l'évêque Ambroise plongeait
 dans les eaux baptismales celui qui devait, après quelques années,
 illustrer à jamais le siège d'Hippone et devenir pour tous les âges un
 des plus beaux géaies dont s'honore l'Eglise. Augustin fondait en
 larmes en entendant chanter les hymnes et les psaumes qui racon-
 taient sa naissance nouvelle ; près de lui, radieuse et consolée, celle
 qui devenait deux fois sa mère, répétait tout bas le cantique du vieil-
 lard Siméon. Monique pouvait mourir.

L'admirable veuve était venue chercher, à travers toutes les fatigues
 d'une périlleuse traversée, cet enfant prodigue qu'elle ramenait enfin

plein d'honneur à la maison du père de famille. En quittant Milan pour retourner en Afrique, la mère et le fils relâchèrent à Ostie.—“Cher fils, disait Monique appuyée près d'une fenêtre qui s'ouvrait sur la campagne, à l'embouchure du Tibre, n'est-il pas vrai que nos regards ont peine à se détacher du spectacle qui s'étale ici devant nous? Pourtant, ce qui m'émeut en ce moment, ce n'est ni le murmure de ces eaux, ni la senteur des prés, ni le feu des étoiles; mon âme plonge plus haut et mes désirs s'envolent à des régions plus sereines. Que ferzis-je ici-bas et quel charme m'y pourrait encore retenir? Je ne demandais au Seigneur qu'une grâce, celle de vous voir entrer avant ma mort dans le giron de la sainte Eglise. O JÉSUS! vous avez comblé la mesure, puisque j'ai vu Augustin fouler aux pieds les séductions mondaines et consacrer à votre service tous les avantages qu'il tient de vous. C'est bien; mon exil peut finir...” O patrie! O patrie!”—Les yeux levés vers le ciel, les mains croisées sur la poitrine, elle continuait à prier en silence lorsqu'elle s'affaissa dans les bras de son fils. “Où étais-je? murmura-t-elle en s'éveillant de ce sommeil, avant-coureur de la mort.” Augustin, le cœur serré par le deuil, refoulait ses larmes et ne pouvait répondre.—“Vous déposerez ici votre mère, cher fils; chétive dépouille, mon corps ne réclame point de vous d'autre souci; mais mon âme, mon âme, ne l'oubliez jamais dans les supplications que vous offrirez chaque jour au Seigneur sur l'autel de son amour!”

Ainsi s'éteignait, dans la cinquante-sixième année de son âge, ce parfait modèle des époux et des mères. Humble femme, Monique avait semé dans les larmes le germe d'un apostolat que la miséricorde du Cœur de JÉSUS devait faire lever, à son heure, en une moisson prodigieuse, dont nous recueillons encore les fruits. La conversion de saint Augustin n'assurait-elle pas à JÉSUS-CHRIST ces milliers d'âmes que les écrits du grand Docteur devaient un jour affermir dans la vérité ou rappeler de l'erreur? Ames affligées qui gémissiez depuis de longues années peut-être sur les égarements d'un père, d'un fils, d'un frère, ou d'un époux; pensez-vous que le bras de Dieu soit raccourci ou que le Cœur du bon Maître voie tarir jamais l'océan de ses immenses tendresses? Ah! ne laissez point vos prières languir ni se tarir vos larmes; le jour n'est pas loin où le fils de la veuve doit rentrer dans Naïm, où Lazare viendra s'asseoir encore au festin de Béthanie et une nouvelle Monique bénira le retour d'un nouvel Augustin.

Nous ne pouvons finir sans rappeler aux mères chrétiennes et à tous ceux qui se dévouent aux labours de l'éducation une circonstance qui n'a pu leur échapper dans la vie de notre sainte veuve.—“Mon père, disait saint Augustin, se mettait peu en peine de savoir si je grandissais pour le service de Dieu, ni si je serais chaste. Ce qu'il me

“ je fusse désert. ” Grâce à Dieu, la mère avait d'autres sentiments. Elle imprima de bonne heure dans le cœur de son fils une vénération si profonde pour le nom de JÉSUS-CHRIST et lui fit si bien connaître le mystère de son amour pour les hommes, que ce souvenir le poursuivait comme un remords jusqu'au sein de ses plus grands désordres : lui-même nous apprend qu'avant sa conversion les plus beaux traités de philosophie ou d'éloquence perdaient pour lui de leur saveur et de leur prix, du moment que ses yeux n'y pouvaient rencontrer ce nom vénéré. — “ Votre miséricorde, ô mon Dieu ! gardait tout son parfum “ au nom béni de mon Sauveur JÉSUS, ce nom que j'avais bégayé “ sur les genoux de ma mère et sucé avec son lait. ”

Pouvons-nous douter que la conversion de saint Augustin n'ait été une conquête du Cœur adorable de JÉSUS ? Provoquée par les prières de sainte Monique, elle était préparée depuis longtemps par cette éducation première tout imprégnée de JÉSUS-CHRIST dont le bienfait survit à tous les naufrages.

NOS MARTYRS CANADIENS

NOUVELLES FAVEURS ATTRIBUÉES À LEUR INTERCESSION

Saint-Clet : deux guérisons. — *Saint-Jean*. (Ile d'O.) : guérison d'un enfant par l'application d'une carte-relique, à la suite d'une neuvaine aux PP. Martyrs. — *Saint-Jérôme* : faveur semblable obtenue par une zélatrice. — *Montréal* : une grâce obtenue le cinquième jour d'une neuvaine. — *North-Grosvenordale* : une guérison obtenue par l'application d'une carte-relique avec promesse de la faire publier dans le MESSAGER. — *N. D. de Stanbridge* : une grâce obtenue par l'intercession de Sainte Anne et des PP. Martyrs. — *S. Valérien de Shefford* : “ Notre petite fille souffrait depuis cinq ans, c'est-à-dire depuis la naissance, de cette terrible maladie particulière aux enfants, qui fait de leur corps presque une seule plaie. Tous les remèdes avaient été employés inutilement. Ne mettant alors notre espérance que dans la prière, nous demandâmes sa guérison aux martyrs canadiens. Un soir qu'elle souffrait plus que d'habitude, la petite appliqua une carte-relique sur la partie de son corps qui lui causait de plus cuisantes douleurs, invoquant en même temps avec confiance les Pères Martyrs. Peu après elle s'endormit. Le lendemain en sortant de son paisible sommeil, la petites'écria avec joie : “ Je suis guérie. ” Toute douleur en effet avait disparu et bientôt on ne vit plus sur son corps aucune trace de la maladie si cruelle qui l'avait tourmentée depuis cinq ans. Nul doute que sa guérison parfaite ne soit due à l'intercession des Martyrs Canadiens. Actions de grâces, donc, leur soient rendues. ”



CHEZ LA SAINTE VIERGE

POUR DEMANDER À MANGER

Ils s'appelaient Jean et Marie et ils étaient frère et sœur. Jean avait six ans et la petite Marie en avait cinq.

Leur père, qui avait à peine gagné le strict nécessaire pour sa femme et ses deux enfants, était mort quelques semaines auparavant, et leur mère en faisant un travail au-dessus de ses forces pour leur procurer un morceau de pain, avait succombé à la tâche, et était devenue malade.

La nécessité était grande, mais c'étaient de ces pauvres honteux qui n'avaient jamais tendu la main pour implorer la charité publique. D'ailleurs, leur petite chaumière se trouvait loin du village, sur la lisière de la forêt, où rarement un passant mettait le pied. Il n'y avait donc rien d'étonnant qu'aucune personne charitable n'eût découvert leur misère et ne fût venue à leur secours.

Plusieurs fois déjà les enfants avaient demandé un morceau de pain à leur mère, mais celle-ci, croyant que la faim n'était pas encore assez pressante, avait fait semblant de ne pas les entendre ; néanmoins, ils suppliaient avec tant d'instance, et la faim se dessinait si visiblement sur leur visage émacié que la mère prenant une croûte de pain de seigle desséché, la rompit en deux et leur donna à chacun un morceau en disant : " Voilà, pauvres enfants ; voilà tout ce que nous avons encore dans la maison, et si maintenant la Sainte Vierge ne vient pas à notre secours, je ne sais ce que je pourrai vous donner encore. " Les yeux rayonnants de joie, les enfants acceptèrent cette grossière nourriture et, se retirant sur le seuil de la chaumière, se mirent à la devorer avec avidité.

Tout à coup Jean s'arrêta et sembla pensif. Que se passait-il dans son esprit ? Sans doute il réfléchissait aux dernières paroles de sa mère, car s'adressant à sa sœur, il lui dit :

— Marie, si nous allions chez la Sainte Vierge pour demander à manger pour maman et pour nous ; autrement il se pourrait qu'elle ignore notre besoin.

— Oui, dit la petite Marie, sais-tu où elle demeure ?

— Louis le bucheron, dit Jean, m'a une fois emmené avec lui pour cueillir des noisettes. C'est de l'autre côté de la forêt ; j'ai vu là une maison en pierres, bâtie près du grand chemin, et quand je lui ai demandé à qui était cette belle maison, Louis m'a répondu que c'est la chapelle de la Sainte Vierge. Sans doute qu'on donne à une maison

pareille. le nom de chapelle, et je pense que la Sainte Vierge doit y demeurer, car à quoi servirait cette maison ? La raison est surmontée d'une très haute cheminée qui se termine en pointe surmontée d'une croix.

— Eh, bien, dit Marie, allons. Elle s'élança, prit son frère par la main, et nos deux petits anges se mirent en route, pleins de courage. Malgré leurs sabots de bois dans lesquels ils marchaient pieds nus, ils sautillaient avec joie, cueillant par-ci, par-là une fleur, poursuivant un papillon, mais ne s'écartant guère de la route que le petit Jean se rappelait avoir suivie avec Louis le bucheron.

Ils avaient déjà fait un bon bout de chemin, lorsque tout-à-coup la petite Marie s'arrêta et dit :

— Mais, si la Sainte Vierge n'est pas chez elle ! . . .

— Ah ! dit Jean, cela sera bien triste ; mais alors nous ne pourrions mieux faire que de nous asseoir sur le seuil de la porte et d'attendre qu'elle revienne. Elle rentrera bien ce soir.

Et de nouveau ils reprirent leur chemin :

Enfin le petit Jean poussa un cri de joie et dit : Marie, regarde là entre les branches des arbres ; je vois la cheminée. C'est là ! . . .

La petite Marie regarda dans la direction indiquée et après quelques instants s'écria en battant des mains. " Oui, oui, je la vois. C'est là ! C'est là ! Puis tout-à-coup, s'arrêtant, elle dit : Mais comment pourrions-nous entrer ? "

— Eh bien, dit Jean, j'ai entendu dire que chez les gens riches il y a une sonnette à la porte. On tire le cordon de la sonnette et aussitôt la porte s'ouvre.

Marie parut satisfaite de cette explication et ils reprirent leur chemin vers la chapelle où ils arrivèrent bientôt. Mais ici une nouvelle déception attendait notre petit Jean ; la porte était fermée, et il eut beau chercher, il n'y avait pas de sonnette à trouver. Il fit avec sa sœur le tour de la chapelle pour voir s'il n'y avait pas d'autre porte, mais il revint à la façade devant la seule porte qu'il y eût à trouver. Celle-ci était fermée par un lourd loquet en fer qui se trouvait trop haut pour que le petit bonhomme pût y atteindre, même en se hissant sur ses sabots qu'il avait ôtés de ses pieds.

Que faire maintenant ? . . .

Cette fois-ci ce fut la petite Marie qui résolut la question : " Si nous frappions avec nos sabots sur la porte, dit-elle, on s'en apercevrait bien à l'intérieur. "

Aussitôt fait que dit.

Mais à peine ce duo improvisé avait-il commencé que la porte s'ouvrit brusquement et nos deux petits tapageurs se trouvèrent en face d'une jeune femme richement habillée, mais dont la figure annonçait :

le mécontentement et même un peu de colère. C'était la demoiselle du château, un ange de piété et de bienfaisance dont le plus grand plaisir était d'orner la chapelle et l'autel de la Vierge. Elle venait d'y placer de beaux bouquets de fleurs cueillies dans le parc du château et était à prier devant la statue de sa Mère Céleste lorsque le bruit des sabots l'avait troublée dans sa dévotion. D'abord elle s'imagina que c'étaient des gamins qui trouvaient un malin plaisir à tambouriner sur la porte de la chapelle, et elle sortit avec l'intention de donner une bonne réprimande, peut-être même une correction à ces jeunes écervelés. De là son visage d'ordinaire si doux, était devenu sévère. Aussi Jean, qui avait déjà ouvert la bouche pour parler, resta tout abasourdi et ne put articuler une parole ; la petite Marie baissa les yeux sous le regard de la jeune femme et se mit à froisser machinalement le coin de son petit tablier entre ses doigts. La demoiselle remarqua bientôt qu'elle n'avait pas affaire à des gamins de rue ; des gamins se seraient enfuis, tandis que ces deux innocents restaient là, tremblants et comme cloués au sol. Le regard de la jeune femme s'adoucit instantanément et avec un sourire encourageant, elle dit aux enfants ;

— Pourquoi, chers petits, faisiez-vous tant de bruit à la porte ?

— Est-ce que vous êtes la Ste Vierge, balbutia le petit Jean, d'une voix à peine intelligible.

— Que dites-vous là ? dit la jeune fille qui croyait avoir mal compris.

— Êtes-vous la Ste Vierge ?

— Non, mon petit ami, je ne suis certainement pas la Ste Vierge ; je ne suis que sa servante.

Ces paroles lui échappèrent sans aucune réflexion, et elle en rougit elle-même. Cependant elle méritait bien de porter le nom de servante et même d'enfant de Marie, à cause de sa piété et de son cœur charitable. Encouragé par l'affabilité de la jeune fille, le petit Jean se hasarda à demander encore :

— Est-ce que la Ste Vierge est à la maison ?

— Non, dit la jeune fille, elle n'y est pas.

Pourquoi donnait-elle cette réponse ? Elle en était étonnée elle-même. En effet il aurait été plus naturel de conduire ces deux petits innocents jusque devant l'autel et, en leur montrant l'image de leur mère : Voilà la Ste Vierge.

— Est-ce qu'Elle sera longtemps absente ? demande Jean encore.

— Pourquoi, mon enfant ?

— Nous aimerions à lui parler, n'est-ce pas, Marie, dit Jean, en regardant sa petite sœur.

— Oui, dit la petite Marie en rougissant.

La curiosité de la jeune demoiselle était excitée au plus haut point. Qu'est-ce que ces petits innocents pouvaient avoir à dire ou à demander à la Ste Vierge ?

L'une idée lui vint.

—Ne pourriez-vous pas, dit-elle, me confier ce que vous avez à demander à la Ste Vierge ; je pourrais lui en parler dès qu'elle viendra à la maison.

—Eh bien, dit le petit Jean, nous venons demander à manger pour notre mère et pour nous.

—Demander à manger, cher enfant ! Est-ce que vous n'avez plus à manger chez vous ?

—Non, dit le petit garçon, notre mère est malade et il n'y a plus de pain à la maison.

—Voyez, ajouta la petite Marie, ceci est le dernier morceau. Et elle retira de la poche de son tablier un reste du petit croûton que sa mère lui avait donné.

—Et comment avez-vous eu l'idée de venir demander à manger à la Ste Vierge ? Est-ce votre mère qui vous a dit de faire cela ?

—Non, dit Jean ; mais tout à l'heure quand nous nous plaignions de faim, notre mère, qui est malade et au lit nous a donné à chacun un morceau de pain, en nous disant : " Voilà, chers enfants, c'est tout ce qui reste encore à la maison ; si la Ste Vierge ne vient pas promptement à notre secours, je ne sais pas ce que je pourrai vous donner encore. " Et puis quand nous étions dehors j'ai proposé à ma petite sœur de venir ici chez la Ste Vierge.

—Et votre père ne vous donne-t-il pas à manger ?

—Notre père est mort !

Ce monosyllabe, prononcé par une bouche enfantine, tomba comme une pierre sur le cœur sensible de la jeune demoiselle.

—Et votre mère, que mange-t-elle ?

—Elle n'a pas mangé depuis deux jours ; elle dit qu'elle est malade et qu'elle n'a pas faim. . .

La jeune fille se détourna pour essuyer les larmes qui malgré elle coulaient le long de ses joues. En vérité la Ste Vierge avait déjà reçu le message et avait ordonné à celle qui s'appelait " sa servante " de venir au secours de ces petits.

La demoiselle se tournant de nouveau vers le petit Jean lui dit :

—Où demeurez-vous, mon petit ami ?

—Savez-vous où demeure Jean Lapierre ?

—Oui, mon enfant.

—Eh bien, ce n'est pas là.

—Pas là ?

Non, mais quand vous suivez le sentier qui passe derrière son ja d

vous arrivez à une route qu'il faut croiser; puis tenant toujours le sentier, vous rencontrez encore une route que vous croisez encore. Vous êtes alors de nouveau contre le bois, et en suivant encore un peu le sentier, vous arrivez à la chaumière où nous demeurons.

— Bien chers petits; j'expliquerai tout à la Ste Vierge et elle aura soin de vous, car elle est bien bonne. Mais entrez quelques instants. Il est vrai que la Ste Vierge n'est pas à la maison; mais, voyez là-bas est son image. Savez-vous vos prières?

— Oh, oui, dit le petit Jean; matin et soir nous nous mettons à genoux avec notre mère et nous prions avec elle.

— Eh bien, venez avec moi. Prenant d'une main Jean et de l'autre la petite Marie, elle les conduisit devant l'autel de la Ste Vierge. La demoiselle leur dit de s'agenouiller là et de dire leurs prières; elle s'agenouilla avec eux; ayant Jean à sa droite et Marie à sa gauche. Les enfants firent dévotement le signe de la croix; joignirent pieusement leurs petites mains, et leurs voix argentines retentirent dans la chapelle déserte: "Notre Père, qui êtes aux cieux, que votre nom soit sanctifié. . . donnez-nous aujourd'hui notre pain quotidien" . . . Ces dernières paroles, les enfants semblaient les prononcer avec une ferveur particulière. La demoiselle, le cœur ému par des sentiments de compassion et de joie, se dit intérieurement: "Oui, ils l'auront leur pain quotidien, et je vous remercie, mon Dieu, de ce que vous daigniez m'employer pour le leur procurer."

Pendant qu'elle faisait ces réflexions, les enfants terminèrent la salutation angélique et finirent par un nouveau signe de croix.

— Allons, maintenant tout est bien, mes chers petits, dit la demoiselle. Mais quel est votre nom?

— Moi, je m'appelle Jean, mademoiselle.

Et vous, ma petite?

Moi, Marie, mademoiselle.

— Eh bien, Jean et Marie, retournez maintenant chez votre mère et dites-lui que la Ste Vierge ne tardera pas à vous faire porter à manger, et aura soin de tout le reste.

— Merci, mademoiselle, dit Jean, et il prit sa petite sœur par la main pour retourner à la maison. Mais la petite Marie semblait ne pouvoir quitter la demoiselle; ses regards restaient fixés avec amour sur son visage angélique.

— Allez, ma petite, répéta la demoiselle; votre mère pourrait être inquiète de votre absence. D'ailleurs vous me reverrez bientôt.

La main dans la main, les enfants s'éloignèrent, mais non sans se retourner de temps en temps pour saluer de la main la demoiselle qui s'était arrêtée sur le seuil de la chapelle. Enfin ils disparurent derrière les arbres, et la demoiselle rentra dans la chapelle où elle se prosterna

quelques instants devant l'autel de Marie. " Bonne Mère, lui dit-elle bénissez-moi ; je vais accomplir la mission que vous m'avez confiée. Et sans tarder elle rentra au château, le cœur ému des sentiments les plus divers, sentiments de compassion, d'amour, de joie surtout et de reconnaissance à l'idée du bien qu'elle pouvait accomplir. "

Pendant ce temps la pauvre mère était très inquiète au sujet de ses enfants. Plusieurs fois elle les avait appelés sans recevoir de réponse. Où donc pouvaient-ils être allés ? . . . Ils n'étaient pas près de la porte car alors ils l'auraient entendue . . . Et cependant elle leur avait toujours recommandé si instamment de ne pas s'éloigner . . . et jamais ils ne lui avaient désobéi . . . Que seraient-ils devenus ? . . . A plusieurs reprises elle avait essayé de se lever, mais elle n'en avait pas la force . . . Enfin, dans ses angoisses maternelles, elle pria avec ferveur les anges gardiens de ses enfants de veiller sur eux . . . Oh ! la pauvre mère ne savait pas avec quel soin les anges gardiens remplissaient ce devoir, avec combien d'amour ils guidaient ses enfants vers la chapelle de la Ste Vierge et les ramenaient maintenant vers leur mère.

Mais enfin voilà que la porte s'ouvre ; les chers petits se précipitent dans la chaumière et courent droit au lit de leur mère ; ils l'embrassent comme s'ils ne l'avaient plus vue depuis des années.

— Mais, chers enfants, dit la pauvre malade, qu'est-ce que cela signifie maintenant ? — Où êtes vous restés si longtemps ?

— Eh bien, mère, nous avons été chez la Ste Vierge, dit Jean.

— Oui, mère, ajoute la petite Marie, pour demander à manger.

— Chez la Ste Vierge . . . pour demander à manger ? . . . Et où cela ?

— Bien, dans sa maison à longue cheminée pointue. La Ste Vierge n'était pas à la maison ; mais la servante a dit que tout était bien et qu'elle ferait notre commission dès que sa maîtresse reviendrait.

La maison de la Ste Vierge . . . et la servante de la Ste Vierge qui ferait la commission quand Celle-ci rentrerait chez elle ! . . . tout cela était du grec et du latin pour la mère stupéfaite.

— Et qui était cette servante ? demanda-t-elle.

— Oh, une grande et belle demoiselle qui vint ouvrir quand nous avons frappé sur la porte.

— Et qu'est-ce qu'elle a dit, cette demoiselle ?

— Elle nous a demandé pourquoi nous faisons tant de bruit à la porte. Nous lui avons demandé si la Ste Vierge était à la maison ; nous lui avons dit que nous étions venus pour demander à manger ; que vous étiez malade : que notre père est mort et qu'il n'y a plus rien à la maison.

— Et puis ?

— Eh bien, la servante a commencé à pleurer, et elle nous a dit qu'elle

allait tout raconter à la Ste Vierge. Elle nous a laissés ensuite entrer dans la maison et nous a conduits devant une belle statue, et nous a dit que c'était la statue de la Ste Vierge. Nous nous sommes mis à genoux avec elle et nous avons récité nos prières, et après les avoir dites, elle nous embrassa et nous dit de retourner bien vite chez nous, parce qu'elle craignait que vous eussiez pu être inquiète. Elle a promis de venir elle même dès qu'elle aura fait notre commission à la Ste Vierge.

—Et où se trouve cette maison de la Ste Vierge ? dit la mère de plus en plus étonnée.

—Mais là bas, derrière le bois. Louis le bucheron appelle cette maison la chapelle de la Ste Vierge.

La pauvre mère commença à comprendre que les enfants avaient été à la chapelle ; mais tout le reste était encore une énigme pour elle.

Pendant que la malade interrogeait encore ses enfants, on entendit le bruit d'une voiture qui s'approchait de la chaumière. Jean et Marie pleins de curiosité, coururent à la petite fenêtre de la chaumière. A peine avaient-ils jeté un regard au dehors qu'ils s'écrièrent en dansant de joie : Oh ! la servante de la Ste Vierge, et un grand monsieur avec elle !

La voiture à deux chevaux s'arrêta devant la porte de l'humble chaumière ; un laquais ouvrit la portière et la demoiselle du château en descendit, suivie du grand monsieur qui n'était autre qu'un médecin.

Ils entrèrent dans la chaumière, suivis du laquais portant un grand panier rempli de provisions. Jean et Marie coururent au-devant de la demoiselle qui les embrassa l'un après l'autre. Bonjour, mon petit Jean, dit-elle, bonjour ma petite Marie, et les prenant par la main, elle alla avec eux au lit de la malade.

—Bonjour ma bonne dame, dit-elle ; je vous apporte les salutations cordiales de la Ste Vierge ; et à la prière angélique de vos chers petits anges, Elle m'envoie pour vous assister comme une sœur et pour vous sauver.

Des larmes abondantes inondaient le visage de la pauvre mère en entendant des paroles si charitables.

—Ah, mademoiselle ! . . . C'était tout ce que son émotion lui permettait de dire ; mais ses larmes témoignaient mieux sa reconnaissance que les paroles les plus éloquentes n'auraient pu le faire.

La servante de la Ste Vierge et le médecin revinrent chaque jour à la chaumière, et bientôt la mère reprit ses forces, car c'était surtout la privation de nourriture et un travail au-dessus de ses forces qui la faisaient souffrir.

Bien des années se sont écoulées depuis le jour où Jean et Marie allèrent à la maison de la Ste Vierge pour Lui demander à manger.

La mère a rejoint son mari au tombeau ; le petit Jean a étudié aux frais de la noble demoiselle ; il est devenu prêtre et missionnaire, et il apprend à connaître la Ste Vierge et son Divin Fils aux peuples encore idolâtres. Marie est restée plus longtemps auprès de sa bienfaitrice, mais enfin elle est devenue Sœur de la Charité et se dévoue à soulager les misères des pauvres. La "servante de la Ste Vierge" est devenue vieille maintenant ; elle ne s'est jamais mariée, mais elle est la mère de tous les pauvres, et par sa tendre piété, mérite bien plutôt le titre de "fille chérie" que de "servante" de la Ste Vierge.

(Traduit du flamand de S. Daems, par Père Hildsward.)

ACTIONS DE GRACES

15,830 demandes d'actions de grâces pour faveurs obtenues du Sacré-Cœur par les prières de l'Apostolat ont été inscrites aux Bureaux du Sacré-Cœur le mois dernier. Des rapports spéciaux de faveurs obtenues sur promesse de les faire publier dans le MESSAGER, nous ont été communiqués des Centres suivants :

Saint-Césaire : une guérison. — *Saint-Elie* : une guérison obtenue par l'usage de l'eau de Saint Ignace ; une autre guérison par une neuvaine en l'honneur du V. Père de la Colombière. — *Grosvenordale* : succès dans un examen. — *Joliette* : une grâce de persévérance. — *Montréal* : une conversion par l'intercession du P. de la Colombière et plusieurs autres faveurs ; la guérison immédiate de crises de calculs biliaires par l'intercession de Notre Dame des Oliviers. — *Ottawa* : une guérison obtenue par l'intercession de saint Antoine, une autre attribuée au V. Père de la Colombière, guérison d'un mal dans le cou et l'épine dorsale par l'intercession de saint Blaise. — *Ripon* : une guérison. — *Rivière au Canard* : une conversion. — *Tilbury* : une guérison et plusieurs faveurs temporelles par l'entremise de saint Antoine. — *Saint-Vincent de Paul* : une guérison. — *Windsor Mills* : le rétablissement de la concorde dans un ménage, après une neuvaine au Sacré-Cœur ; et plusieurs autres rapports qui ne sont pas signés.



Etat de l'Apostolat de la Prière, Ligne du Cœur de Jésus (Janvier 1896)

CENTRES DE LANGUE FRANÇAISE AUX ÉTATS-UNIS.—Suite.

LIEU	PAROISSE OU INSTITUTION	Date de l'agrégation	Nombre de membres sur le registre	Nombre de membres actuels			Zélés ou zélatrices.
				1er deg.	2e deg.	3e deg.	
Nashua, N. H.	Ligue des cadets	19 janv. 1892	156	156	80	7	
"	Ecole des Frères	*	120	120	
"	Sœurs de Ste Croix.	19 janv. 1892	127	127	127	7	
New-Bedford, Mass.	S. François-Xavier	16 mai 1893	140	247	30	5	
"	S. Hyacinthe	5 mai 1893	210	210	36	11	
"	Sœurs de Ste Croix.	27 fév. 1895	225	225	
"	Convent du Sacré-Cœur.	*	45	45	45	1	
Newberry, Mich.	*	30	30	30	1	
New-Hartford, Conn.	Convent S. Joseph.	19 mai 1892	585	466	300	29	
Newmarket, N. H.	8 mai 1891	473	250	90	20	
New-Orleans, La.	Immaculée Conception.	*	1200	1200	75	
"	S. Maurice	*	150	150	
"	S. Vincent de Paul.	*	60	60	
"	S. Boniface	11 juin 1895	390	390	378	26	
"	Convent Ste Famille.	11 juin 1891	500	335	300	21	
New-York, N. Y.	S. Jean-Baptiste	27 avril 1891 (a)	
"	Sœurs Marianites	26 août 1894 (a)	
"	Sœurs de la Miséricorde.	19 août 1891	15	15	15	1	
North Adams, Mass.	Notre-Dame	17 avril 1893	850	825	50	
Oconto, Wis.	Ste Famille	23 mai 1894	198	198	198	11	
"	S. Joseph	75	75	75	

LIGUE DU CŒUR DE JÉSUS

Oldtown, Me.	Securs de la Merci.....	*		375	375	180	15
Oswego, N. Y.	S. Louis.....	*		400	400	400	25
Palmer, Kans.	".....	*		60	60	60	1
Philadelphie, Pa.	S. Joseph.....	*		105	105	105
Providence, R. I.	Ecole S. Chs. Borromée.....		27 sept. 1890	90	90	90
Putnam, Conn.	Couvent de la Merc.....		7 déc. 1888	298	298	180	1
"	Ecole S. Chs. Borromée.....		27 sept. 1890	950	260	200	3
"	N. D. de Lourdes.....		déc. 1893	166	150	120	41
"	"		"	60	40	40
"	Ligue des hommes.....		"	75	75
Rochester, N. Y.	Scœurs de Ste Croix.....	*		358	358	350	23
Rutland, Vt.	S.-C. de Marie.....		15 sept. 1894	110	100	75
"	Ligue des hommes.....		"	300	300	300	3
"	S.-C. de Jésus.....		20 sept. 1894	106	96	80	20
"	Ligue des hommes.....		"	351	185	55	12
S. Albans, Vt.	Couvent S. Louis.....		29 sept. 1891	450 (a)	2
"	S. S. Anges Gardiens.....		27 sept. 1891	230	150	50	3
"	Couvent de Ste Anne.....		oct. 1896	30	30	1
Ste Anne, Ill.	".....	*		220	220	100	21
Ste Geneviève, Mo.	N. D. des Victoires.....		12 mai 1891	15	15	1
S. Johnsbury Vt.	FF. de S. Gabriel.....	*	2 janv. 1892	30	30	1
"	".....		"	94	32	6
S. Louis, Mo.	".....	*	juin 1889	144
S. Martinville, La.	S. Martin.....		5 déc. 1894 (a)	450	420	420	25
Salem, Mass.	S. Joseph.....		13 mai 1891	90	90	90
Salmon Falls, N. H.	Ste Marie.....		*	500	500	500	40
Sault Ste Marie, Mich.	".....		7 mai 1892	586	510	450	22
South Berwick, Me.	S. Michel.....		25 juin 1891 (a)	88	49	40	1
Spencer, Mass.	Ste Marie.....		8 déc. 1888	331	30	30	7
Springfield, Mass.	S. Joseph.....		"
"	Ligue des hommes.....		"
"	Ligue des Cadets.....		"

* L'agrégation de ce Centre ne figure pas sur nos Registres.

(a) Le rapport de ce Centre ne nous est pas parvenu.

(f) Nombre approximatif.

CENTRES DE LANGUE FRANÇAISE AUX ÉTATS-UNIS. — Suite.

LIEU	PAROISSE OU INSTITUTION	Date de l'agrégation.	Nombre de noms sur le registre.	Nombre de membres actuels			Zéloteurs ou Zélatrices
				1er deg.	2e deg.	3e deg.	
Stephenson, Mich	Précieux Sang	*	100	100	90	100
Stillwater, Minn	S Jean-Baptiste	*	90	90	90	90
Suncook, N. H.	Soeurs Ste Croix	28 avril 1896	180	180	110	180	8
"	Nativité de la B. V. M.	*	90	90	90	90
Swanton Falls, Vt.	Ecole Ste Anne	18 déc. 1889	180	180	180	180
"	Ligue des hommes	*	684	560	150	150	18
"	Immaculée Conception	*	150	45	45	45
Taunton, Mass.	Immaculée Conception	*	525	525	525
Three Rivers, Mass	S. Louis	10 nov. 1894	90	90	90	90
Toledo, Ohio	S. Louis	*	547	544	500	100	18
Tupper Lake, N. Y.	Ste Anne (L. des hommes et des Cadets)	*	100	100	100	100
Turner's Falls, Mass.	Ste Anne (L. des hommes et des Cadets)	25 mars 1891	261	147	105	11
Washburn, Wis.	S. Louis	13 fév. 1891	500	400	200	200	15
Wauburn, Wis.	S.-C. de Jésus	5 nov. 1893	350	250	250	150
Wausau, Wis.	Congrégation Ste Marie	*	45	45	45
Westbrook, Me.	Présentation de Marie	*	15	15	15	1
West Chazy, N. Y.	S. Joseph	22 déc. 1894	86	8	5
Westley, R. I.	Immaculée Conception	*	30	30	30	1
West Hoboken, N. Y.	S. Mathieu	*	15	15	15	1
Whitefield, N. H.	S. François-Xavier	11 oct 1889	300	287	287	115	22
Winoski, Vt.	S. Raphaël	23 mai 1894	210	209	180	60	14
Williamstown, Mass.	Ecole paroissiale Ste Anne	*	210	210	210	210
Woonsocket, R. I.	Couvent J. M.	*	310	310	310	310
"	(Membres isolés)	60	60	60	1
Totaux	Nombre de centres agrégés. ... 101 } " " non agrégés 105 }	44 083	36 884	29 188	10 119	1 268

BULLETIN BIBLIOGRAPHIQUE

. LIBRAIRIE P. TÉQUI, 29, RUE DE TOURNON, À PARIS.

Au lendemain d'un Divorce, par Mme la Comtesse D. DE BEAUREPAIRE DE LOUVAGNY. 1 vol. in-12. Prix : 3 francs.

Cet ouvrage dû à la plume élégante et féconde de Mme la comtesse de Beaurepaire de Louvagny, lui fait grand honneur, car c'est à la fois une œuvre admirablement bien écrite et d'une grande moralité. Le sujet est des plus dramatiques et d'un intérêt si soutenu qu'on ne peut s'empêcher d'en achever la lecture rapidement après l'avoir commencée.

Cantiques populaires, écrits pour quatre voix mixtes et orgue par M. ERNEST GAGNON. Cahier de 73 pages, grand format., Prix : \$1.50, plus cinq cents pour frais de poste. Chez l'auteur, 164, Grande Allée, à Québec.

Nous avons publié la liste des Cantiques de Noël dans une précédente livraison. Voici celle des **Cantiques de Missions** :

Un Dieu vient se faire entendre.—A la Mort.—Tout n'est que vanité.—Grand Dieu, mon cœur touché.—Quand vous contemplerai-je?—Tu vas remplir le vœu de ta tendresse.—Allons au banquet divin.—Esprit-saint, descendez en nous.—Au sang qu'un Dieu va répandre.—Honneur, Hommage.—Le voici, l'Agneau si doux!—Je me voyais au m'lieu de ma course.—D'être Enfants de Marie.

Les paroles d'un certain nombre de nos cantiques populaires sont dues à des auteurs célèbres. La musique en a été faite un peu par tout le monde : c'est le plus souvent le résultat de multiples altérations d'un thème primitif. L'harmonie, à la fois simple et chantante, dont M. Gagnon a revêtu ces mélodies est de nature à leur donner un cachet d'immutabilité qui leur faisait défaut.

Nous ne doutons pas que le public ne fasse bon accueil à cette publication. Le chant de ces cantiques populaires, sous leur forme nouvelle, aura, pour les auditeurs canadiens, le triple attrait de la piété, de l'art et du souvenir.

Mes Parents, par un Père de la Compagnie de Jésus, 1 vol. in-12. Prix : 3 francs.

Voici un livre des plus attachants. Tout homme de goût ne pourra s'empêcher de subir le charme de cet intérieur de famille, où abondent les plus gracieux tableaux de genre, mêlés aux scènes les plus touchantes. Mais le lecteur chrétien surtout aimera à trouver dans ce livre les plus fortes leçons du Christianisme, réalisées par tous les membres d'une famille spécialement bénie de Dieu. Figures vraiment humaines et, à cause de cela, si attachantes, mais aussi figures de saints, dont la vie purifie l'âme et l'entraîne sur les hauteurs du sacrifice. L'amour de la Croix, plantée au centre de ce foyer, en rayonne de toutes parts. Le style, très simple et très vif (parfois même très piquant), porte le cachet de la meilleure langue française.

Calendrier de Mai 1897

INTENTION GÉNÉRALE DE N. S. P. LE PAPE :

Le treizième Centenaire du Baptême de l'Angleterre

FÊTES, INTENTIONS PARTICULIÈRES, INDULGENCES PLÉNIÈRES.

1. S.—SS. Philippe et Jacques, Ap.—Bt.—La grâce de bien commencer le mois de MAIE.—15,830 actions de grâces.

2. D.—2e ap. Pâques.—S. Athanase; E. D.—A. Gt. Rt.—La force en temps de persécution.—12,483 affligés.

3. L.—INVENTION DE LA STE CROIX.—Le désir du ciel.—17,588 défunts.

4. M.—Ste Monique, veuve.—Zt.—L'esprit de prière.—7,611 intentions spéciales.

5. M.—S. Pie, V. P. C.—Gt.—La dévotion au saint Rosaire.—1,367 communautés.

6. J.—S. Jean dev. la Porte Latine.—Ht.—L'amour du Sacré-Cœur.—3,729 premières communions.

7. V.—Premier vendredi.—S. Stanislas, E. M.—A. Gt.—Une courtoise fidélité à nos devoirs.—Les Atsoeigs de l'Apostolat.

8. S.—Apparition de S. Michel, Archange.—La force contre le démon.—6 536 demandes de travail, etc.

9. D.—3e ap. Pâques.—PATRONAGE DE S. JOSEPH.—Bt. Mt.—La dévotion à saint Joseph.—2,812 prêtres et ecclésiastiques.

10. L.—S. Antonin, E. C.—L'activité chrétienne.—34,720 enfants.

11. M.—S. François de Hiéronymo. C.—Le zèle du salut des âmes.—8,867 familles.

12. M.—SS. Nérée et Comp., MM.—La constance dans les épreuves.—7,153 grâces de persévérance.

13. J.—B. Jean-Baptiste de la Salle, F. Ht.—(S. J. : SS. Clet et Marcellin, MM.) L'amour chrétien de l'enfance.—4,897 grâces d'union, de réconciliation.

14. V.—S. MARC, Evang. (du 25 avril).—Gt. (1).—Une foi de plus en plus éclairée.—14,820 grâces spirituelles.

15. S.—S. Isidore le Laboureur.—(S. J. : S. Léon le Grand.)—La vertu d'humilité.—7,174 grâces temporelles.

16. D.—1e ap. Pâques.—Du Dimanche.—(S. Ulald, E.)—(L. J. : Octavo du Pa-

tronage de S. Joseph.)—La piété.—577 conversions à la foi.

17. L. S. Pascal Baylon, C.—Un ardent amour de la communion.—11,642 jeunes gens, jeunes personnes.

18. M.—S. Venant, M.—(S. J. : Octave de S. François de Hiéronymo.—Le courage chrétien.—1,026 maisons d'éducation.

19. M.—S. Pierre Célestin, P.—La fuite des occasions dangereuses.—1,146 malades ou infirmes.

20. J.—S. Bernardin de Sienna, C.—Ht.—La dévotion au saint Nom de JESUS.—2,600 missions, retraites.

21. V.—S. Jean Néponucène, M.—Gt. (1)—La discrétion.—51 Œuvres, Sociétés.

22. S.—S. Léon le Grand, P. D. (du 11 avril).—(S. J. : S. Venant, M.)—L'activité pour le bien.—1,470 paroisses.

23. G.—5e ap. Pâques.—Du Dimanche.—(S. J. : B. André Bobola, M.)—La patience.—18,007 pécheurs.

24. L.—Rogations.—NOTRE-DAME DE BON SECOURS.—La confiance en MAIE.—9,635 pères ou mères.

25. M.—Rog.—S. Grégoire VII, P.—Zt.—La défiance de nous-mêmes.—3,260 religieux, religieuses.

26. M.—Rog. Vig.—S. Philippe de Néri, C.—L'esprit de prière.—1,609 éminaristes, novices.

27. J.—ASCENSION DE N. S. (d'oblig.)—Bt. Ct. Gt. Ht. Mt. Rt.—Le ciel du ciel.—1,370 supérieures, supérieurs.

28. V.—S. Augustin de Cantorbéry, E. Gt. (1)—Une vive foi.—8,173 vocations.

29. S.—S. Anselme, E. C. (du 21 avril).—(S. J. : S. Ubald, E. C.)—L'énergie chrétienne.—Les Zélateurs et les Zélatrices de l'Œuvre.

30. D.—Dim. dans l'octave.—(S. Félix, I. P.)—L'amour de l'Eglise.—2,450 intentions diverses.

31. L.—S. Angèle de Mérici, V.—La vigilance dans l'éducation des enfants.—Les Directeurs de l'Œuvre.

CLÉF : — t = Indulgence plénière; A = 1er Degré; B = 2e Degré; C = Congrégation de la Ste-Vierge; D = Milice du Pape; G = Garde d'Honneur et Archevêque du Sacré-Cœur; H = Heure-Sainte; M = Bonne Mort; R = Confrérie du S. Rosaire; Z = Zélateurs et Zélatrices.

(1) Cette indulgence des 6 vendredis qui précèdent la fête du Sacré-Cœur peut se gagner le dimanche suivant.

N. B. Une indulgence de 100 jours est accordée pour chaque œuvre effectuée les intentions.—Pour être inscrites dans le CALENDRIER, les Intentions ou recueils doivent être reçues aux Bureaux du MESSAGER avant le premier jour du mois.